

# Beyrouth débarque en force à Paris

Du 13 au 18 mars dernier, auteurs, libraires et éditeurs libanais ont profité du 29<sup>e</sup> Salon du livre de Paris pour présenter la production littéraire du pays du cèdre. Une occasion en or pour rencontrer un public toujours curieux de voir ce qui se passe dans le reste du monde... et pour faire connaître "Beyrouth Capitale mondiale du livre 2009"



## Ils étaient du voyage...

• Editeurs et libraires présents au Salon du livre de Paris :

Librairie el-Bourj, Tamyras, PUSJ, Aleph, Dar Onboz, Dar an-Nahar, l'Alba, Asala, Dar el-Hadaeq, le CNRS, Souk el-Tayeb, les Presses Universitaires (USJ), la librairie Stephan et Dergham.

• Auteurs en dédicace sur le stand libanais :

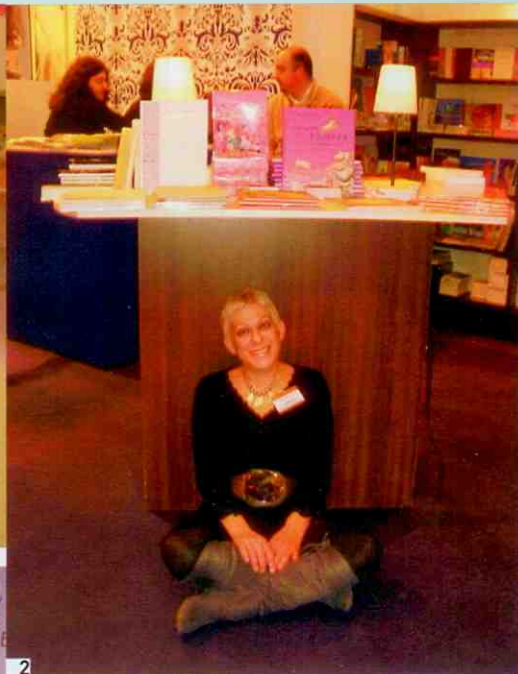
Marie-Noëlle Japy, Hareth Bous-

tany, Marie Choueifaty, Aurélie Carton, Joëlle Giappési, Nathalie Bontems et David Hury, Thierry Levy-Tadjine, Rita Bassil el-Ramy, Michèle Gharios, Abdo Kahi, Zeina Abirached, Anne Fakhoury, Joumana Arab Jamhoury et Georgia Makhoul, Sami Toubia, Fouad Tabet, Kamal Mouzawak, Cherine Yazbek, Leila Zahed, Issa Makhoul et Nabil Beyhum.

Ils sont venus, ils ont vu, ils ont plu. Ils ? Ce sont les éditeurs, libraires et auteurs venus du Liban pour la 29<sup>e</sup> édition du Salon du livre de Paris. Si le Mexique était le pays invité d'honneur cette année, le Liban n'a pas manqué le rendez-vous de 2009 après le boycott de l'an dernier. Avec une fréquentation estimée à 198500 visiteurs – en hausse de 20% par rapport à 2008 –, le salon de Paris était un passage obligé pour tous les acteurs du livre au Liban et surtout pour les organisateurs de "Beyrouth Capitale mondiale du livre".

## OBJECTIF : RENCONTRER LES ÉDITEURS FRANÇAIS

Pour l'occasion, la région Ile-de-France a mis à sa disposition un large stand : d'un côté, un espace ouvert aux couleurs de BCML où les auteurs ont pu profiter d'une évidente visibilité pour rencontrer le public et dédicacer leurs ouvrages ; de l'autre, un espace regorgeant de livres où les éditeurs ont pu présenter la production littéraire libanaise, à la fois auprès du grand public mais aussi des professionnels. Car le Salon du livre de Paris, dont la première édition remonte à 1981, est un salon ouvert à la



fois aux particuliers et aux professionnels. Ce sont d'ailleurs ces derniers que les éditeurs libanais étaient curieux de rencontrer afin de nouer de futurs partenariats. Car les éditeurs ne s'en cachent pas : éditer au Liban, c'est bien, pouvoir s'exporter, c'est mieux. Mais encore faut-il trouver des partenaires pour cela. Cette situation a d'ailleurs fait l'objet d'une table-ronde le lundi 16 mars, organisée par la Maison du livre à qui le ministère de la Culture libanais a sous-traité l'organisation de la participation libanaise au salon de Paris : comment améliorer la diffusion du livre libanais à l'étranger et quels sont les moyens de faciliter l'accès du livre libanais aux marchés parisiens ? A cette question, Michel Choueiri, président de l'Association internationale des libraires francophones (AILF) et directeur de la librairie El-Bourj, ne voit pas de solution toute faite : « Il n'y a pas de panacée à ce problème. Il faut pousser les éditeurs à collaborer ensemble et à diffuser leurs productions de concert, ce qui n'est pas forcément évident. »

Les éditeurs libanais, eux, sont donc à la recherche de partenariats. « Le Salon du livre est un lieu de rencontre privilégié pour un éditeur, remarque Tania Hadjithomas, directrice générale de la maison d'édition Tamyras. C'est le lieu où l'on peut présenter son savoir-faire, tisser des liens, séduire libraires et distributeurs. Nous avons pu entamer de nombreuses discussions en vue de co-édition ou de distribution de nos li-

vres en France. Nous ressortons de ce salon avec plusieurs projets enclenchés ou en voie de l'être. » Pour bien figurer dans les réseaux de distribution français, il est donc nécessaire de se faire connaître. Selon Michel Choueiri, « il est important de participer à ce genre de rendez-vous pour garder le contact avec les fournisseurs – et en créer de nouveaux –, et surtout pour découvrir de nouvelles petites maisons d'édition. La présence de nombreux éditeurs libanais est essentielle et, à mon sens, a été très bien perçue. » Même sentiment pour Cynthia Ghobril, représentante des Presses universitaires de l'USJ. A ses yeux, un salon de l'importance de celui de Paris est un rendez-vous capital pour se faire connaître du

1. Lors du Salon du livre de Paris, éditeurs libanais et français ont pu nouer des contacts prometteurs.

2. Joëlle Giappési s'offre un moment de répit après la signature de son livre, *Les murs ne font pas la prison*.

3. L'historien Hareth Boustany, lors de la signature de *Le peuple libanais du I<sup>er</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*.

public et des professionnels : « Sélim Abou, le directeur des Presses universitaires, est très intéressé par des co-éditions et par la création de contacts avec des maisons d'édition hispanophones. Nous avons ainsi pu établir quelques contacts au Mexique. »

### BCML, UNE PASSERELLE ENTRE DEUX MONDES

Dans ce cadre, le stand de « Beyrouth Capitale mondiale du livre » a offert une large audience aux acteurs du livre libanais. Nadim Tarazi, directeur de la Maison du livre, était en Europe pour le salon de Paris et pour celui de Bologne en Italie. « J'étais là pour promouvoir une année qui se doit d'être exceptionnelle, celle de "Beyrouth

